M. le professeur J. Parrochandy

Avenue des Ternes 102

Paris XVII

(Traverse)

J. Saroïhandy. Paris

155

Remarques sur le Verbe basque

Les quelques remarques que je vais avoir l'honneur de vous présenter sur le Verbe basque, ont pour point de départ un article publié l'an dernier par M. J. **alemany**, dans le Bulletin de l'Académie espagnole."

Il n'y a pas lieu de s'étonner de trouver dans une pareil recueil des articles

(") Boletín de la Real Academia Española. Tomo XIV. Cuaderno LXVI. Febrero de 1927. Voir sur cet article quelques mots de M. J. de Urquijo, dans la Revue internationale des Études basques. Tome XVIII (1927). pp. 174 et 175

sur le basque et sur les autres langues régionales de l'Espagne car, à la suite d'un décret royal du 26 mars 1926, on a fait entrer à l'Académie espagnole deux membres représentant la langue catalane, deux autres représentant le valencien et le majorquin, deux autres représentant le galicien, deux autres enfin, représentant la langue basque.

Les académiciens basques qui ont été désignés sont : d'abord, M. J. de Urquijo, fondateur de cette Revue Internationale qui aura exercé sur la renaissance des Etudes basques une influence décisive ; puis, M. R.M. de Azcué, l'auteur de ce Dictionnaire basque qui est, depuis 1905, et qui restera sans doute longtemps encore, l'un des meilleurs instruments de travail mis entre les mains des basquisants. Applaudissons donc au choix heureux que l'on a fait.

II

Dans son article, M. Alemany s'occupe en premier lieu de verbes simples tels que dabil (il marche), daghar (il porte) dont les formes correspondantes du pluriel sont dabiltça (ils marchent), daghartça (ils portent)(1).

Se conformant à l'opinion courante, M. Alemany voit, dans le d initial de ces formes de 3e personne, au pluriel comme au singulier, un élément pronominal.

Cependant, si nous considérons que dans une phrase telle que : amac daghar haurra (l'enfant est porté par la mère), tout le monde s'accorde à dire que l'agent

(1) Pour daghar (daghartça), nous donnons les formes de la Grammaire d'Urthury (Bayonne 1895, p. 290).

150

du passif de 3e personne n'est exprimé par aucun élément pronominal ; ne pourrions-nous soutenir également que [illegible], le pronom sujet n'est pas davantage exprimé ? M. Uhlenbeck [illegible] cité des exemples d'une pareille indétermination dans les langues américaines. En adoptant pour le basque cette manière de voir, on échapperait aux objections très graves qui doivent nécessairement être faites, lorsque l'on constate l'extraordinaire variété de formes que prendrait dans la conjugaison ce prétendu pronom de 3e personne. J'ai parlé ailleurs de tout ceci et je me contente maintenant d'y faire allusion. (1)

(1) Comp. Uhlenbeck : R.I.E.B : 1908, p. 530 et ibid : 1918, p. 32. A l'impératif, dans eghargu (qu'il soit apporté par vous), eghartzagu (qu'ils soient apportés par vous), les pronoms sujets ne sont pas exprimés. Dans daghar (il est apporté par lui), daghartza (ils sont apportés par lui), ba leghar (s'il était apporté par lui), ba leghartza (s'ils étaient apportés par lui), cegharren (il était apporté par lui), ceghartzan (ils étaient apportés par lui), le même pronom sujet, dont la forme serait la même au pluriel qu'au singulier, serait exprimé tantôt par d-, tantôt par l-, tantôt par z-. Il n'est guère vraisemblable

159

En mettant en parallèle nabil (je marche) et naghar (il me porte), on n'observe aucune différence de structure entre la forme transitive et la forme intransitive : n-abil se traduit tout naturellement : moi marcher, c'est-à-dire : je marche. Mais c'est uniquement en songeant à un agent du passif exprimé (naghar guiçonac) ou sous-entendu : naghar, que nous pourrons traduire : moi être porté par l'homme (l'homme me porte) et : moi être porté [par lui], c'est-à-dire : [il] me porte.

Ces idées, depuis longtemps familières aux basquisants, ont été de nouveau exprimées par M. Winkler, en 1917, dans un livre où il rapproche le basque des langues ouralo-altaïques. (1)

Tout en prenant M. Winkler vivement

(1). La langue basque et les langues ouralo-altaïques (Halle).

à partir, M. Alemany traduit cependant raghar à peu près de la même façon puisqu'il déclare que sa signification est: yo soy traído.

Mais, ajoute-t-il, raghar signifiant: je suis porté, rabil ne peut signifier que: je suis allé (yo soy ido), entendez: quelque chose me fait aller (me hace ir algo), quelque chose fait que j'aille (algo hace que yo vaya).

Les basques, observe encore M. Alemany conçoivent comme patient le sujet du verbe intransitif, aussi bien que celui du verbe transitif. Telle serait la véritable nature du verbe basque, dont personne ne s'était encore avisé jusqu'à présent, et M. Alemany résume sa théorie dans le titre qu'il a mis à son article: La naturaleza del verbo vascuence. Los vascos conciben como paciente el sujeto del verbo intransitivo. (1)

Il ne serait peut-être pas impossible de trouver dans quelque langue lointaine un

(1) Voir de plus la p. 78.

appui à l'hypothèse de M. Alemany, mais il est vraiment plus sage de continuer à croire que *n-abil* (*noi marcher*, c'est-à-dire : *je marche*) n'offre pas d'obscurité et l'on ne peut qu'approuver M. Winkler d'avoir reproduit une explication que l'on continuera sans doute à trouver très satisfaisante.

L'exposé de la conjugaison des verbes simples n'occupe dans l'article de M. Alemany qu'une place assez petite. La plus grande partie de l'article est consacrée à la conjugaison périphrastique des verbes traduisant en basque nos verbes transitifs. Les formes si variées que revêt l'auxiliaire *avoir* sont successivement étudiées dans les vingt-trois paradigmes que comporte le présent de l'indicatif. Ce sont les mêmes que ceux que donnait déjà en 1729 le P. Larramendi, dans son *Imposible vencido* (1), les sept premiers

(1) Il en existe une édition moderne faite à St Sébastien en 1886 par Iztueta, et en 1854, l'éditeur Blanc en avait lui-même donné une traduction française, sous le titre de : *Grammaire de la langue basque d'après celle de Larramendi*

correspondent à des phrases du type: il l'envoie, il m'envoie (à Paris); huit autres traduisent des phrases du type: il le lui envoie; il me l'envoie et les huit derniers, des phrases du type: il les lui envoie, il me les envoie. Le verbe qui est donné en exemple, à savoir comer (manger) (plutôt prêter) [illegible] certains à une étrange confusion dont ne s'aperçoivent pas, apparemment, les basques espagnols du Guipuzcoa, puisque c'est encore le même verbe que l'on retrouve dans la Grammaire de Lardizabal, publiée à St Sébastien en 1856.

Une phrase telle que se lo come (il le mange) y est donc considérée, au point de vue grammatical, comme une phrase telle que se lo da (il le lui donne).

Et cependant, dans: se lo come, comme dans se lo lleva (il l'emporte), se lo trae (il l'apporte), le pronom se n'est pas nécessaire au sens et il pourrait, à la rigueur, se supprimer en espagnol, comme il se supprime en français. C'est un pronom explétif au datif, le dativus ethicus des anciens grammairiens.

163

Il y en a dans les différentes langues des exemples sporadiques. En français, par exemple, à côté de: il la prend, il la jette, on pourra dire parfois, d'une façon plus expressive: il te la prend, il te la jette, ou bien encore: il vous la prend, il vous la jette. Ce sont les tournures de ce genre qui ont servi de point de départ, dans la conjugaison basque, aux nombreuses formes qu'il est convenu d'appeler formes allocutives et je voudrais encore retenir, sur quelques-unes d'entre elles, votre bienveillante attention.

III.

En souletin, par exemple, à la question: Quand l'a-t-il fait (Noiz eguin du)? on répond obligatoirement.

1. Ez tic secula eguin.
2. Ez tin secula eguin.
3. Ez tiçu secula eguin.

suivant que l'on s'adresse à un garçon ou à une fille, que l'on tutoie ou (bien) à une personne que l'on traite respectueusement. et les trois phrases n'ont qu'une seule et même signification, à savoir : il ne l'a jamais fait.

Il n'est guère douteux que ces phrases n'aient autrefois signifié, les deux premières: il ne te l'a jamais fait, et la dernière : il ne vous l'a jamais fait. Mais il n'en est plus de même aujourd'hui et pour traduire : Que t'a-t-il fait ? (que vous a-t-il fait) ? on dit en Soule :

Cer eguin deic? (à toi garçon).
Cer eguin dein? (à toi fille).
Cer eguin deïçu? (à vous, Monsieur).

Les formes allocutives du type soulétin eguin diçu (il l'a fait) sont également très usitées en bas-navarrais, mais elles semblent s'être perdues en labourdin. Et en

guipuzcoan ... Néanmoins, eguin dic et eguin din continuent à être employés, en labourdin et en guipuzcoan, exactement comme en souletin.

Ce qui est particulièrement intéressant à observer, c'est que eguin diçu qui dans les dialectes français ne s'emploie que pour traduire : il l'a fait dans une phrase allocutive, peut au contraire, dans une vaste région du domaine basque en Espagne, être exclusivement employé dans le sens de : il vous l'a fait. C'est ce qui arrive en Guipuzcoa et dans toute la Navarre méridionale, où l'on ne dit pas comme en labourdin : eguin deiçu, eguin dautçu, eguin deutsu, mais : eguin diçu[1].

---

(1) Il faut naturellement donner à cet u la valeur qu'il a en espagnol. L'u français ne s'entend guère qu'en Soule et dans une partie du pays de Mixe, en bordure du territoire béarnais.

106

Il en résulte que l'on est amené à se demander si eguin dic, eguin din, eguin diçu n'étaient pas autrefois les seules formes employées sur toute l'étendue du domaine basque, signifiant partout: [illegible]: il te l'a fait (il vous l'a fait), que l'on donnât au pronom une valeur explétive, ou qu'on lui attribuât au contraire sa valeur pleine et normale.

Quoiqu'il en soit, en Guipuzcoa, eguin dic signifie aussi bien: il te l'a fait que: il l'a fait, dans une phrase allocutive. Lardizabal, il est vrai, enseigne que eguin dic est la forme allocutive, tandis que eguin diguic serait la forme qui devrait être employée pour traduire: il te l'a fait. Le prince Bonaparte adopte la leçon de Lardizabal et Schuchardt ne la récuse pas davantage. (1)

(1) Comparez: Lardizabal, Gram. V. 44; Bonaparte: Verbe, p. 96 et Schuchardt, Bask. Stud. I. 61.

107

Si nous nous reportons à la précieuse enquête faite sur le verbe guipuzcoan par M. G. Bähr, nous voyons qu'en réalité, la forme eguin diguic n'existe nulle part dans la région qui a été l'objet de cette enquête.(1)

Utilisant les matériaux fournis par M. Bähr, nous avons dressé la carte de la forme allocutive: eguin dic (il l'a fait) et celle de eguin dic (il te l'a fait). Or, ces deux cartes coïncident à peu près exactement. Il faut donc bien nous garder d'admettre l'existence d'une forme différente de eguin dic qui aurait été spécialisée dans le sens de: il te l'a fait.

Mais, dira-t-on, vous avez sur vos deux cartes une aire, à peu près pareille, où M. Bähr a obtenu eguin dic, avec une voyelle longue, pour: il te l'a fait et pour: il l'a fait / forme allocutive. Bien mieux, à Regil (33), d'une part;

(1) Publié dans la R.I.E.B. Voir Tome XVII (1926) pp. 107 et ss. et Tome XVIII (1927), pp. 438 et ss.

à Regil encore (33), à Amézqueta (6) et à Berasteguí (15) d'autre part, M. Bähr a relevé eguin diic. Ces formes dîc, diic, ne seraient-elles pas les représentants de ce diquic, enrégistré en 1856 par Lardizabal?

Malgré les apparences, nous sommes heureusement en état de montrer qu'il n'en est rien et nous pouvons établir que eguin diic est de toute évidence une formation analogique, ne remontant certainement pas très haut dans le passé.

En Guipuzcoa, eguin diat peut aussi bien signifier : je te l'ai fait (à toi, garçon) que : je l'ai fait (forme absolutive du masculin). Or, comme on le remarque (sporadiquement) un peu partout, la diphtongue ia a une tendance à s'affaiblir et peut, quelquefois, aboutir à i. On pourrait en citer des exemples empruntés à la Soule

et à la Basse-Navarre[1]. Pour ce qui est de la forme verbale qui nous occupe, nous trouvons dans le travail de M. Bähr la série complète des intermédiaires. A côté de eguin dizt, qui est la forme la plus répandue, et qui est aussi la forme de la langue littéraire, il a relevé : eguin diet, eguin diit, eguin dît et eguin dit.[2]

Où dit-on eguin diit, au lieu de eguin dizt ? A Regil et à Amézqueta, par exemple. Or, dans ces deux localités, vous entendez aussi : eguin diic, au lieu de eguin dic. Une relation analogique tout aussi

---

(1). Pour le souletin et le bas-navarrais, voir la note que nous avons publiée à ce sujet dans notre édition de la Pastorale de Roland, Bayonne, 1927. ~~Voir~~ Commentaire, p. 106.

(2). D'après M. Bähr, eguin diet se trouve à Irun et à Fontarrabie ; eguin dit existerait à Aizarnazabal, Hernani, Renteria.

étroite relie également eguin dit et eguin dic. (1)

La géographie linguistique nous donne ici une certitude à laquelle nous n'aurions pu

(1). Il peut y avoir, sur certains points, quelques divergences, mais, comme on va le voir, elles sont sans importance.

A Berastegui, la forme allocutive serait eguin dic, et la forme non allocutive eguin diic.

A Alquiza, les formes non allocutives eguin dic (eguin dit) ne tarderont pas à s'harmoniser, si elles ne l'ont fait déjà, avec les formes allocutives eguin dic (eguin dit).

A Aizarna et Astigarraga la forme allocutive eguin dit ne peut se maintenir longtemps en face de eguin dic, également allocutif et eguin dic (eguin dit) qui ne le sont pas.

A Andoain, la forme allocutive serait eguin diit la forme non allocutive eguin dit. Ici, un supplément d'enquête serait intéressant et montrerait peut-être que le désaccord avec eguin dic ne doit pas longtemps subsister.

A Oyarzun, eguin diat a également eguin dit, mais les campagnards des environs disent eguin diddet. Le d mouillé, noté par M. Bähr, n'est sans doute que l'occlusive correspondant au y d'une forme *diyet, issue de diet.

atteindre par le raisonnement. Nous pouvons affirmer que eguin diit, ou son équivalent eguin dît, ne remontent ni l'un ni l'autre à un plus ancien eguin diguit, en vain attesté par Lardizabal, par Bonaparte et par Schuchardt. Il ont fait leur apparition à l'époque, relativement récente, où eguin dizt, ayant, par hasard et sur certains points, abouti à eguin diit ou eguin dît, la forme normale et traditionnelle eguin dic, par analogie et dans les mêmes localités, est devenue, elle aussi, eguin dîc ou eguin diic.

Utilisant toujours les matériaux publiés par M. Bähr, j'avais dressé les cartes de : il l'a fait, il les a faits, deux autres encore : il te les a faits et : il les a faits dans une phrase allocutive au masculin.

Malgré l'intérêt et la variété de ces cartes, je dois renoncer à les interpréter

devant vous. Mais il va sans dire qu'elles sont à la disposition de ceux qui pourraient avoir le désir de les examiner.

J. Sarošhandy.

Sarochandy
11 Apr.
C2

Le 23 mars 1930

Mon cher M. de Urquijo

Je vous suis vivement reconnaissant d'avoir eu la bonté de m'envoyer les tirages. pour. des l'Ac. [illegible] le jour de vol. reçu le 24 Nov. 1929. Ils ont été pour moi aussi instructifs qu'intéressants. Je ne savais pas que vous aviez été un Bard. hon. Cam. de l'Univ. de Rome. J'ignorais aussi que Schuchardt était aussi le Chym. Berg dans [illegible] de M. Meyer-Lübke et le Grobian ou Etymologe [illegible] Etymol. Wörterbuch.

M. Bonfante m'avait aussi parlé que j'étais cité par vous. Je vous remercie de votre [illegible]. En parcourant [illegible] la note 37, où vous renvoyez à l'article de la R. I. [illegible] 1922, j'espère la prochaine sortie de Orbis contient Gorlitz. Je suis très loin de connaître [illegible] articles sur les matières que j'ai publiées. Je vous remercie [illegible] d'avoir bien voulu me faire honneur.

Delgado. Tout en [illegible] désagréable qu'il soit, Azeue, lui, ne l'avait pas lu. Et si il l'avait eu [illegible] à l'esprit, il se serait évité une aventure [illegible] un peu à [illegible]. Miller lui est arrivé au Brit. Museum et il le rapporte dans Eurekas 1923, 220. Ayant demandé le nom de la Cosmographie de Pierre Morala, il remarque que le

père ne servira pas au fils : Prenez, madame la servante, ouvrez cette fenêtre et jetez-le dans la basse cour et qu'il soit le premier à monter au buchet qui doit se faire.»
La servante le fit ainsi avec beaucoup de contentement et ce brave Esplandian s'en fut volant à la basse-cour, attendant en toute patience le feu qui le menaçait

professeur d'anglais en regard [illegible] Mus. Ce morceau n'est autre que le Menuet de mon ballet de Psyché que cherchait Agnès est celui qui avait été mis au jour. noté par Ste Anne Scaligère (Ms. H. S.) en 1599. (Voir détails p. 4/2 et 4/3).

A la p. 33. de votre discours, une lapsus de rédaction vous fait dire à qui n'était pas dans votre pensée. A la fin de la p. 32 vous parlez de groupe Chemitzien et de groupe Semitzien et vous ajoutez :

Semitzien croit que l'accent tombe plus souvent sur la pénultième que sur l'antépénultième. Pour le [illegible]. Je pense comprendre que M. croyez que le basque était plus près du Chamitzien que du Semitzien. Je ne [illegible] Trombetti qui a [illegible] le Caucasique, le basque [illegible] plus près du Semitzien que du Chamitzien. [illegible] votre citation de Trombetti veut dire [illegible] Chose au pluriel [illegible]

à la page 41 à la note 38 de la p. 41. il vous échappe un lapsus calami qui vous fait écrire Zwitschy. C'est à la p. 42 Zwitschy.

et qui il donne un commencement au nouveau
du bucher que l'on fera ». La servante le
fit ainsi avec beaucoup de contentement, et le
brave Esplandian s'en fut volant à la basse-
cour attendant en toute patience le feu qui
le dévorerait ...

je n'arrive pas à me persuader que
le texte du Plomb d'Alcoy ~~soit~~ ~~est~~ une
~~copie~~ ébauche
longue apportée au basque. Si on songe plus
à l'interprète ou copiste ~~qui~~ qui
il doit ~~être~~ ~~copié~~ par il lit tui, ne que
dadula ne corrompu pas. en mon dueta.
Je suis de plus en plus convaincu que
le basque actuel dut ne peut remonter
le dernier remonte
à dadu. ~~Sur~~ le dut du plomb. Impossible
à *dedu et ne pas à *dadu où le
croisait Schuchardt : *dedu. survit à bas, gav.

Vol. Guar / Rom. Lab
Rom. Alg. Gasc.
Vol. Luc.

Vend. la base *dadu (bas. dau). ~~Il~~ un cas
~~à~~ la première dedi ~~à~~ la ~~deuxième~~ personne. Nous voulons
l'a ~~ne~~ pas le correct objectif ou bas de pers.
D'où le base ne ~~se~~ dit pas dedi. ~~Il~~ que
le ~~tour~~ ~~ne~~ ~~se~~ ~~que~~ dadi.

base. | dedi
quip
Joyce

~~Le~~ ~~dadu~~ ~~ne~~ Conclusions sur le basque
d'Alcoy d'Alcoy et la bas mots ne sont pas ce
plus fort que nous ~~ne~~ que à signaler la parenté
entre le Gaguet et le japon

alla volant dans la cour espérant avec toute patience le jour dont on le menaçait

dans plusieurs de ses fonds qui étaient inconnus à Mr. le Dr Albert Maruel de l'ambassade japonaise de Paris et l'assez [illegible] Miura. Comme on sait qu'il est [illegible] et de [illegible] Miura se marie prochainement en Pays basque [illegible] [illegible] Mr. La seule crainte que nous puissions avoir est que le bonheur de plaire à nous.

[illegible] [illegible] [illegible] [

fils legitime d'Amadis de Gaule. » – « Alors, en
vérité, dit le prêtre, la bonté du père ne
servira pas au fils: Prenez, madame
ouvrez cette fenêtre et jetez le dans la cour,
qu'il soit le premier du monticule du bucher
que l'on va faire – Et ainsi le fit la
patronne avec beaucoup de joie et ce
brave Esclandin alla en volant dans la cour
attendant avec toute la patience le feu
qui le menaçait.

1908 p. 530
1918 p. 32
1926 p. 107
1927 p. 174.
1927 p. 438.
1927 p. 727.

1928 p. 168 , p. 169.
1928 p. 571.

J'ai renvoyé à mes articles divers qui ont été publiés de 1908 à 1928

1908 p. 530
1918 p. 32
1926 p. 107
1927 p. 174
p. 438
727
1928 p. 168
p. 169
p. 571

Elle est la suite de mes conférences de mes premiers souvenirs

Mais

Toutes les

Transcripción de un número de nueve chifres.

593.729.977 pesetas.

Quinientos noventa y tres millones
~~setenta~~ cientos veintinueve y nueve mil
novecientos setenta y siete pesetas.

ce que vous ~~me~~ demandez de mon article que je vous
envoie des articles. Si elle ~~ne~~ vous plaît ~~pas~~ mon intention
~~est~~ pas ~~que~~ je n'ai ~~plus~~ besoin d'argent
Vous, qui reconnaissez si bien comptable et
je vous prie pour mon plaisir le bénéfice de
cette affaire

Et Toulouse, ou pais des gg. mots
a l'Soc. de Linguistique, un petit Com. sur hatsarre.
J'ai montré que nous avons la même suffixe. -Sarre
(Agen. Dict. Arl. -Sarre), mais Nous ne pouvons
donner y reconnaître un suff. -tçarre (Sum H. 1529.)
Le mot a été fait sur hatse, variante basque
de haste. Le suffixe Pour bien traduire suffixe il suffit
d'obs. que dans le Comp. et dans le dérivé, le Gascon
exige ardit- une -d à la finale du mot
Ex. de Urde vous fait Urda-gui et Urda-mutur.
Prenez un exemple avec hatsa-arra
Vous et le hatse, on a fait de la même
hatsa-rre. Ces deux suffixes -rre (chez les
Mr Uhlenbeck et les chercheurs de suffixes) que
nous avons dans Othoilça-rre
goratça-rre
galtça-rre

sont en othoilce, goralce, galtce. on
le dit chez les [illegible]

qui va se faire. La gouvernante le fit ainsi avec beaucoup de contentement et ce bon Esplandian s'en fut volant dans la basse-cour attendant avec toute patience le feu qui le menaçait.

Le russe – ne en aura pas besoin
de longtemps encore. Actuellement on emploie plus volontiers
le russe ou pers. russe ou pers. dans vos ouvr., actuellement encore
– mer (lat. – mentum). Et l'on dit
olhonza – mer
juratza – mer
Zultza – mer
Vous ne pouvez pas plus parler à propos du russe bgarte
que d'un russe –bgarpen. Cela saute aux yeux même

J'avais pu vous envoyer cet article qui devait
porter à vos amples développements, mais croyez-vous
que Lecombe ait la certaine pensée de votre Revue
avant de l'entendre? en mes honoraires

Voyez vos articles Bolgar. Le Bolgar de
Constantin. Lorsque il avait fallu que je note que
Lorsque la plupart de nos savants de Bibliographie a oublié de
signaler que Vinson était partisan de l'étymologie Bolgar
(voyez ses écrits) son hypothèse il a fallu à l'égard il est
inutile selon de R. B. 1910, 35. – Vous voyez que je vous
vous ai pas le Con. dans les cours
de quelques [illegible] vous
vous pouvez que je
ne suppose pas la Rev. Bourg — Moi j'avais dit mais
que Lecombe n'avait pas ouvert le dict. bgr à lat
– sans. Entendez-vous bg. Cette règle ne pas russe ou
latin à son thème devait dire le fait à constater que
les Bolgares nous avait à faire à un russe de descend.

Transcripción de un número de 9 guarismos.

593.729.977 pesetas.

593.- Quinientas noventa y tres miliáres
729.- Setecientas veintinueve mil
977.- Novecientas setenta y siete pesetas.

Mais elle a trouvé
Chez [illegible] depuis 1905. Et
j'avais [illegible] elle conservait le
transf. J'avais dit devant A. Lacroix qu'
il conservait le transformat phonétique qui avait
fait disparaître la diphtongue qu'avait subie
le suffixe -tiare dans Latiare et lui prouvait
ainsi qu'il était aussi [illegible] supérieur
de croire à l'existence du suffixe -tiare.
Croyez-vous que
bitige bit Lacombe aurait de
confort! Et n'avez-vous pas honte avant de vous
décider à insérer mon article.
Sans parler de Agen qui m'attend
pas. etc. satisfait à vous que j'ai mobilisé dans une
Revue qui est à [illegible] à la disposition de [illegible]
de Collaborer qui est toujours à ce jour mais toujours
à la tranche de 32. bas dans la
qui est toujours à la S. J'écris [illegible] non
avec un Ç et non avec un K. Il m'a écrit de ça
[illegible] avec à sujet. J'ai dû répondre que dans la
Table de l'Etat civil de Lequeitio,
a écrit [illegible] avec un Ç [illegible] comme à Bilbao
avec un K. bien que dans la table [illegible] qui est
[illegible] à Lequeitio, [illegible]

Transcripción de un número de 9 guarismos.

593.728.977 pesetas.

593 Quinientos, noventa y tres millones.
728 Setecientos, veintiocho mil
977 Novecientas, setenta y siete pesetas.

Vous voyez en vous que je ne devais
pas vous envoyer cet article
d'autre part
N'oubliez - songez aussi que j'ai été pour ainsi dire
pendant toute la durée de votre séjour à Arbonne
pendant toute la durée de votre séjour à Arbonne
jusqu'au Juillet 1931. Je ne pouvais
entrer dans votre chambre sans
pas à faire de article
des explications que je
me tairai maintenant. Après mon départ il me
le temps devint beaucoup. Et qui sait maintenant
si après ce temps je pourrai encore en état de le
faire. A mon âge on ne fait plus de projets
d'avenir.

Voilà
Je ci là pour vous faire de loin
et je propose le voyage à faire à ce temps la
cercle de mes connaissances. La comtesse m'a
reproché d'être un grand ignorant. En quelque mesure
il avait raison. que de choses il me reste encore
à apprendre! Je devais maintenant me familiariser
avec les riches beautés de vieux espagnols de Vigny
qui ont tant de rapport avec ceux de notre propre pays.
J'ai déjà fait quelque pas dans la Vallée de Roncal, de Salazar
et de Aezcoa, de la vallée de Arce, Erro et Esteribar.
Autour de A Nord, j'ai franchi à pied le col d'Izpegui et j'ai
passé quelques jours dans la vallée d'Erazun. Je pourrais toute ma vacance
de Pâques dans la Navarre. Pour me préparer à retourner ma
V. VO
dans cette

On a dit que dans *hatsarre* (commencer) [illegible] dans le suffixe *-tsarre* et a-t-on ajouté, il [illegible] la même que dans [illegible] *orhoitzarre* - a suffixe se confondrait avec le suffixe *-tzarre* que dans beaucoup de mots de type *Orhoitzarre* (souvenir) [illegible] *hatsarre* de Dict. de Azkue (Hasta 1929 (1945)).

Le radical *orhoitzarre* et *hatsarre* ont de fois le [illegible] *haste* et *orhoitze*, ayant à peu près le même sens. Il y a [illegible] *hasta-* et *orhoitza-*. Compar. verbe *hastatu* (donner) [illegible] *hasta-ten* (comm.) [illegible] variante plus rare *hatsaten*, [illegible] *orhoitza-ten* (souvenir) on a dit *hasta-rre* (*hasta hatsarri*) et *orhoitza-rre*.

Le suffixe *-rre* ne se trouve plus guère que dans un petit nb. de mots: Chom. *batza-rre* pour *batzar* (réunion) où Schuchardt [illegible] dans lequel Schuchardt voyait bien à tort un dérivé *batzarre*. L'évolution a donné en bas navarr. le suffixe *-tzarre* (*harrapatu*).

Su primo: Don Cucufato regidor de Zamora
Su hermano político: el canónigo de Castrojeriz
Quien es el autor de la vida del Bispo. el sobrino
del canonigo de Castrojeriz
Vuestro olvidado decía que dous Frei
tenia dos hermanos
La una monja de Guadalajara
El otro monje en Alcalá de Henares
Quien habia de ser su yerno: no don Diego
sino su sobrino el Teniente de castillano don Carlos

Aun la hay hyo fizeste de comunes
et de sourun, hay bouey [illegible] dia de
jeny de hyos hastapen (hastapenf) et
orhoitzapen. que [illegible] de hyo
-pen (vesia-men, labe-metum
[illegible] que sa ozy: bidé
et hasta-pen, orhoitza-pen.
Ay lagu de ussyo ez dé'et bel
habrá [illegible] hasta-el orhoitza-
en hyo aute que bes sub ez hasta el
orhoitzen (ab ó ez
(as a te vergues)
[illegible] ez pen a'el ussyo
pe un a'. hay ela as habrá ez bat
de ussyo. A col e hastapen [illegible]
as habsapen-gu [illegible] a hastarra
[illegible] el habsarre.

hy dezy [illegible] hyo - Ne sub ay hyo hastapen
bat ez are (reinis) i ez hy ez hyo
Odia d-z hy -z hy la hirabi ez
hy la Cruz. Cruz verde (hyo) verde-gui (verde de hyo)

el bat ez (ez a te vergues) a'el verde-gui (verde de hyo)

l'article — sarre de

Dans son Dictionnaire basque M. Azkue, cite comme appartenant à ce suffixe des mots comme

hatsarre (commencement)
orhoitçarre (souvenir)
~~Batçarre (réunion)~~
biltçarre (assemblée)

Un auteur l'un de ses collègues de l'Académie basque y voit au contraire le suffixe -tçarre.
(Gure Herria, Bayonne 1929, 142)

ou

En réalité il s'agit ici d'un suffixe -rre qui me semble plus apparenté que les deux précédents aux mots verbaux.

haste (action de commencer)
orhoitze (- de souvenir)
~~biltze~~ (- d'assemblée)
bilkhe (- d'assemblée)

Le s final de ces mots a été emprunté par ex. à hatsarre, comme cet s figure dans la terminaison et dans la composition.

~~Dans hastarre~~ A côté de hastarre, on a M hatsarre. Comparez hastapen et hatsapen. ~~ayant~~ Il est le même que hatsarre.

A côté de hastarre et de orhoitçarre

A côté de orhoitçarre, on trouve aussi, avec le même sens, orhoitça-pen. Comparez hasta-ge hasta-pen que hatsapen. hatsapen. et hatsarre Remarquez aussi hastapen et hastarre en contact du. hastapen et hastarre pour le mot hatsa la même manière et avec le groupe ts. Pour le chute de la fin et hitça ajouté : hitçar ou bien barutz, au lieu de barutza (jarre). Cependant dans le mot de groupe -htç- on voit hilçar. Au cas inverse est celui de galtça galça (esp. calza) - dans galtça : on dit

Pour la chute de hilçar.

Par l'intervention du ch du groupe ts. la hatsarre (hastarre) f. Comparez aussi les mots

hasta-rre (hatsarre). comparez

hasta-pen (hatsapen) " ayant pour but la connaissance de orhoitça-pen. signifie orhoitça-pen sans sens. des orhoitça-rre. Remarquez aussi la chute de la fin de hitça- hitçapen

hatsarre (commencement)

- sarre (Azcué)

hasi haste *hasta-rre (hatsarre)

hasta-pen (hatsapen) S.L.

urde urda-gui

urda-mutur

- tçarre

orhoitçarre (souvenir)

orhoi orhoitu

orhoitce orhoitça-pen

orhoitça-rre

- rre (nom pg. mots.) 7

voir au v°7.

bat batu

batce balça-rre (réunion)

bagare (Schuchardt)

---

bil bildu

biltce biltça-rre (assemblée)

bilçarre. (galçe : galtxe) çar (cáher ; vieux)
V. Eyr.

Bask – Saxre.

bilçarrez > bilçarxa barutsez > barutsz
larrez > larrz

bilçar (bilçar) : bilçarxa (bilçarrez)

galça (galtça) chaussé (calza)

bartzeda (bartalça) javier

çar (vieux) cahar.
V. Eyr.
xhoiltçam

Saxu: bilçarra bitçar. hatsam

bethegunkçare gorakçaren hastapene

gora kçakan / gora kapar

Soin.

hatsarre (commencement)

hasi haste * hastarre

iqhasi ~~iqhaste~~

hatsarre

~~cgare cgate~~ egoitarre

hastaper

hatsaper (S.P.)

~~Ate~~) (-tarre)

-rre (-zrre) - sarre (1905)

-(t)çarre.

bethegurinsarre (pensement) | (bethegurinçarre)

orhitsarre (souvenir) | (orhitçarre)

---

bilçarre ~~Bildu~~ ~~Bilde~~

bildu biltce biltçarre

bilta

bethegurin * bethegurinta (bethegurintçarre

~~eginta~~

~~egindo~~ biltçarre / bilçarr

içandu. calça (calça)

~~laurçá~~ (laurçá)

etsaberri (etseberri)

etsajaun

etsatxe

etsamutil

etsaleghe (etsfelghe)

orhoitze orhoitze

orhoitze-pen

orhoitze-rre

vicitce (vicitze)

urde urdazquin

urde-muntur

batce batze

batza-rre

bildur biltce biltza-rre

etse-

etse-berri

etse-bero

etse-tsarre

etse-mutil

etse-b-ola

etse-ola

d'Études Régionales de Bayonne.] Bayonne, 1927. 140 S. 8°.

Bei jeder Beschäftigung mit baskischen Dingen staunt man von neuem, wie wenig Gelehrte es für nötig hielten, sich ins Baskische einzuarbeiten, und jedesmal wächst die Bewunderung für den größten Sprachforscher seiner Zeit, da es niemandem gelungen ist, ihn — Hugo Schuchardt — aus dem »Baskenwinkel« herauszulocken. Denn so liegen doch nun einmal die Dinge: so unmöglich es ist, die Geschichte der Sprachen (d. h. natürlich nicht nur der Sprachen) Osteuropas zu begreifen ohne die Kenntnis der finno-ugrischen Sprachen, ebenso unmöglich ist es, die der westeuropäischen zu verstehen ohne die Kenntnis des Baskischen, eines der Substrate. Aber auch für eingeschränktere Gebiete, wie Stoff- und Literärgeschichte, ist es ungemein schwer, das Baskische zu verwerten, weil der Stoff nicht zugänglich ist. Ist doch von der ganzen großen dramatischen Literatur der Basken nur ganz wenig, von dem komischen Teil dieser Produktion überhaupt noch nichts im Original gedruckt! Wenigstens besitzen wir durch die unermüdliche, liebevolle Sammelarbeit G. Hérelles in Bayonne ausführliche Kataloge dieses Theaters.

Auch in der vorliegenden Veröffentlichung von Saroïhandy erhalten wir leider nicht den ganz vollständigen Text des baskischen Roland-Dramas. Die Stücke, die die Taten der 12 Pairs behandeln, fehlen; es handelt sich hier nur um Kampf und Ende Rolands. Immerhin ist es ein zusammenhängendes Stück von 343 Strophen (S. 24—99), das uns hier mit sorgfältiger Übersetzung vorgelegt wird, so daß wir uns ein ganz gutes Bild von dieser Literatur machen können, wenn auch das Ganze fast 1200 Strophen umfaßt. Es ist eine äußerst primitive Dramatisierung einer wohl spanischen (S. 13—16) erzählenden Quelle, an der ein poetisches Verdienst — außer etwa dem der Versifikation — kaum zu bemerken sein dürfte. Auch die Scherze der komischen Zwischenstücke, in denen Satan und seine Leute auftreten, liegen uns zu fern, als daß sie auf uns bei der Lektüre wirken könnten. Ganz anders kann es freilich bei einer Aufführung sein, und gar im Baskenlande selbst: — sieben Vorstellungen, die letzte von 1909, sind bekannt (S. 22). Da kann der gewaltige Stoff, auch wenn durch keine dichterische Individualität belebt, doch mächtig wirken, wie ja die Stoffe der Pastorale fast alle Lieblingsstoffe sind, die die Phantasie der Völker seit Jahrhunderten in großen und kleinen Poeten gereizt haben.

Aber das Interesse an dieser Publikation liegt eben wesentlich auf linguistischem Gebiete. Der Kommentar (S. 100—124) und der Anhang (über Orthographie, romanische Worte und Eigennamen S. 125—137) enthalten eine Fülle von Bemerkungen über viele Punkte der baskischen Grammatik, und zwar von einem Manne, der das Baskische nicht isoliert betrachtet sondern in seinem Zusammenhange mit den anderen pyrenäischen Idiomen — die eine Einheit bilden wie die Balkansprachen. Besonders wichtig scheinen mir die Bemerkungen über *eraduqui* (S. 103) und *deriet* (S. 111), die tief in das System des baskischen Verbums hineinführen. Mit ein paar Worten möchte ich noch eingehen auf die Bemerkung zu *suqhubel* (S. 107; *sucubel* »grosse bûche au fond de la cheminée« Gèze). Die richtige Erklärung dieses Wortes aus *su* »feu« und *gibel* »derrière« gibt S. Veranlassung, zwei merkwürdige gegensätzliche Lautgesetze des Baskischen zu formulieren: Übergang intervokalischer oder anlautender Media in aspirierte Tenuis, wie in dem eben erwähnten Worte, und Übergang anlautender (aspirierter?) Tenuis in Media (z. B. *thorpe* > *dorpe* »grosser«). Vielleicht spielen bei diesen Gesetzen auch Dissimilationen mit; wenigstens könnten von S. angeführte Beispiele vermuten lassen, daß einer mit stimmhaftem Laute beginnenden Silbe eine mit stimmlosem Laute anlautende vorausgehen muß, während einer mit stimmlosem Laute beginnenden eine mit stimmhaftem Anlaut vorhergeht (*ithegun*, *kharha*, *toila*; *bikhe*, *gathia*, *gatic*). Doch wie es sich damit auch verhalten mag, richtig vergleicht offenbar S. die *Indicetes* und *Segoprices* in diesem Zusammenhange mit den *Indigetes* und *Segobriges* (S. 108) und sieht hier eine Spur iberischer Phonetik. Alle Gegner der Substrattheorie und alle Gegner des baskisch-iberischen Zusammenhanges haben sich mit diesen Beobachtungen S.s auseinanderzusetzen.

Im ganzen erregt dieser Kommentar mit seinen mannigfaltigen Proben den Wunsch, daß der Verf. seinem wissenschaftlichen Epikuräismus entsagen und uns eine Zusammenfassung dessen geben möge, was er seit vielen Jahren über die pyrenäischen Idiome gesammelt und gefunden hat. Nicht nur die Baskologie würde ihm dankbar sein.

Berlin. E. Lewy.

Germanische Literaturen

Das Märterbuch. Die Klosterneuburger Handschrift 713. Hrsg. von Erich Gierach [ord. Prof. f. Ältere Dtsch. Sprache u. Literat. an d. dtsch. Univ. Prag]. [Dtsch. Texte d. Mittelalters. Hrsg. v. d. Preuß. Akad. d. Wiss. Bd. XXXII.] Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1928. XLI u. 566 S. 4° m. 1 Taf. M. 40,—.

Die vorliegende Ausgabe des Märterbuchs, nach den steckengebliebenen Vorarbeiten Marcell Eibenschütz' früh begonnen und lange erwartet, schließt eine in der Legen-

Vient de paraître:

ACTES DU PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL DE LINGUISTES

à La Haye du 10—15 avril 1928

Extrait de la „Table des Matières":

BUREAU DU CONGRÈS. COMITÉS ET DÉLÉGUÉS.

PROBLÈMES PRATIQUES MISES EN DISCUSSION:

I. *Quelles doivent être les bases d'une notation phonétique?*

II. *Etablissement et délimitation des termes techniques.*

III. *Quelles sont les meilleures méthodes de recherche en géographie linguistique?*

IV. *Quelles sont les méthodes les mieux appropriées à un exposé complet et pratique de la grammaire d'une langue quelconque?*

V. *Délimitation des domaines culturels du passé et du temps présent par rapport à des mots déterminés et à des particularités phonétiques, morphologiques et syntactiques. L'influence réciproque de ces domaines culturels.*

VI. *Les méthodes de recherche pour les langues qui n'ont pas encore fait l'objet d'un travail philologique satisfaisant.*

RÉUNIONS GÉNÉRALES.

1. Séance d'ouverture: discours du président; saluts présentés au congrès.
2. Première réunion générale: discussion sur le problème pratique I.
3. Deuxième réunion générale: suite de la discussion sur le problème pratique I.

4. Troisième réunion générale: discussion sur les problèmes pratiques II et III.
5. Quatrième réunion générale: discussion sur le problème pratique IV.
6. Cinquième réunion générale: discussion sur les problèmes pratiques V et VI.
7. Séance de clôture.

DOCUMENTS.

1. La fiche internationale.
2. Décisions prises par le congrès.
3. Rapport provisoire du secrétaire général.

SÉANCES DU MERCREDI 11 AVRIL.

Section A: Linguistique générale.

A. W. de Groot (Amsterdam): „Le rythme et l'interdépendance des variations acoustiques".

P. Menzerath (Bonn): „Ueber einige phonetische Probleme"
Matteo Bartoli (Turin): „Un fait statistique expliqué par le principe que deux langues semblables s'influencent plus profondément que deux langues présentant moins de ressemblance".

A. Debrunner (Jena): „Der Verallgemeinerungstrieb in der Sprache".

Section B.: Linguistique indo-européenne.

J. M. Meunier (Paris): „Le rhotacisme indo-européen se reproduisant dans les parlers actuels du Morvan nivernais et étudié sur place par la méthode graphique".

P. Kretschmer (Vienne): „Das älteste germanische Sprachdenkmal".

A. Meillet (Paris): „Les désinences personnelles du verbe indo-européen".

J. Kurylowicz (Lwow): „Un problème de sandhi indo-européen".

Stefan Mladenov (Sofia): „Lexicalische Abgrenzungen auf süd-slavischem und ario-slavischem Sprachgebiete" = „Sur les lignes de limitation lexicologique („Isolexes") en slave méridional et dans le domaine slavo-iranien".

Section C: Linguistique non-indo-européenne.

J. Saroïhandy (Paris): „Remarques sur le verbe basque".

K. Th. Preuss (Berlin): „Bemerkungen zur Sprache der Cora-Indianer in Mexico" (Auszug).

F. M. Olbrechts (Louvain): „The Cherokee ritualistic language".

SÉANCES DU JEUDI 12 AVRIL.

Section A: Linguistique générale.

G. Neckel (Berlin): „Sprachgeschichte und Sprachgeographie".

Ew. Messing (Rotterdam): „Methoden und Ergebnisse der wirtschaftssprachlichen Forschung".

F. Hestermann (Hambourg): „Der Monosyllabismus als linguistisches Vergleichskriterium".

Section B: Linguistique indo-européenne.

T. E. Karsten (Helsingfors): „Niederländische Sprachdenkmäler in Finnland".

G. N. Hatzidakis (Salonique): „Der griechische Dialekt von Pontos".

Section C: Linguistique non-indo-européenne.

Mlle L. Homburger (Paris): „Du rôle des adjectifs qualificatifs dans le développement des systèmes de classes et de genres africains".

Marcel Cohen (Paris): „Sur les premières personnes des formes verbales à préfixe en chamito-sémitique".

SÉANCES DU VENDREDI 13 AVRIL.

Sections combinées.

B. Hrozný (Prague): „Das Hetitische Mediopassivum".

Section A: Linguistique générale.

A. Meillet (Paris): „Caractères généraux de la langue grecque".

A. Abas (Amsterdam): „L'évolution historique des voyelles et les recherches expérimentales sur leur timbre".

P. Gerlach Royen (Heerlen): „Genus und Sexus".

Section B: Linguistique indo-européenne.

Ovide Densusianu (Bucarest): „L'évolution sémantique de quelques termes pastoraux".

B. Faddegon (Amsterdam): „The Mnemotechnics of Pāṇini's grammar".

G. N. Hatzidakis (Salonique): „Ueber die Chronologie zweier Lautgesetze des Altgriechischen".

J. Pokorny (Berlin): „Die Theorie der Substrate und die Entstehung des Indogermanischen".

A. Ernout (Paris): „Le groupe de *cerno* et *cresco* en latin".

Section C: Linguistique non-indo-européenne.

Marcel Cohen (Paris): „Du traitement des groupes rn, rm en domaine éthiopien et en chamito-sémitique".

H. Jensen (Kiel): „Die Entwicklung des sprachlichen Ausdrucks für Raumverhältnisse".

J. Przyluski (Paris): „Le genre animé et le genre inanimé dans les langues austroasiatiques".

T. E. Karsten (Helsingfors): „Die Sprachverhältnisse in Finnland".

LISTE DES MEMBRES DU CONGRÈS.

La linguistique générale est une science une et indivisible et a étendu ses recherches sur un si vaste champ que tout linguiste voudra posséder un exemplaire de ces Actes.

Le prix de ce volume a été fixé à fl. holl. **10.—** broché et à fl. holl. **12.—** relié toile.

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS A. W. SIJTHOFF
LEYDE (HOLLANDE)

43

Basque

195

E E

exp :

C. de Boer

Rijnsburgerweg 77a

Leiden (Hollande)

Remarques sur le Verbe basque